

PIA PETERSEN

# Un écrivain, un vrai

roman

*ACTES SUD*

*à Hubert Nyssen*

Il était très en avance, comme toujours quand il avait un rendez-vous important. Oui, important était le mot juste. La chaleur était accablante et pourtant la canicule n'avait pas encore commencé. Sa chemise était déjà trempée. Écrasés par la chaleur, les invités montaient lentement les marches et disparaissaient à l'intérieur du Plaza Hotel. En face, devant Central Park, des chevaux attelés à des calèches, épuisés par la journée, se reposaient en attendant patiemment les touristes qui voulaient visiter New York by night. Quelques nostalgiques de l'époque où Truman Capote avait organisé son bal masqué en noir et blanc, réunissant toutes les célébrités du moment, stationnaient devant la fontaine pour apercevoir les invités. La remise du prestigieux International Book Prize avait lieu dans une heure et la cérémonie attirait le tout New York, notables, politiques, artistes, écrivains, éditeurs, agents, attachés de presse, acteurs, producteurs, journalistes, photographes, réalisateurs et beaucoup de monde encore. Dans le hall et la réception, les gens se poussaient pour passer, s'arrêtaient pour échanger quelques mots, les informations et les rumeurs circulaient bon train. Qui fait partie du jury ? Qui va l'emporter ?

Les photographes étaient partout et les équipes de télé avaient du mal à naviguer avec leurs caméras. New York attendait la canicule prévue depuis deux semaines et qui s'annonçait de longue durée. Les météorologues avaient souligné que le climat était détraqué, surtout depuis le dernier tremblement de terre au Japon, que le réchauffement de la planète était désormais une réalité qu'il fallait prendre au sérieux. La fin du monde approchait à grands pas et des prophètes de tout poil pullulaient dans les rues, munis de pancartes avec des conseils pour survivre et pour ceux qui doutaient encore, il suffisait de regarder le soleil, un disque rond et rouge qui pendait juste au-dessus de leurs têtes.

Gary traversa le hall. À gauche de l'entrée, le Champagne Bar et en face, le Palm Court où était servi l'apéritif en attendant que les portes du Grand Ballroom s'ouvrent. À droite, la réception de l'hôtel. La lumière des lustres se reflétait dans le marbre du sol. De grandes colonnes soutenaient le plafond et la fameuse verrière, décor essentiel du film *The Great Gatsby*, avait été complètement rénovée. On guettait Jay Gatsby / Robert Redford, on l'imaginait entrer en donnant le bras à la femme de ses rêves. D'énormes lustres scintillaient de mille feux, probablement des ampoules à basse tension. Des palmiers en pot étaient disséminés ici et là. Les murs en pierres de taille étaient percés de portes-fenêtres en arcade et des sculptures montées sur des socles surveillaient les allées et venues des visiteurs et des clients. Malgré la climatisation, Gary étouffait. Ethan proposa de lui apporter de quoi boire, attends-moi ici. Ethan était son agent et le surveillait toujours de près. Assise plus loin, Ruth, la femme de Gary,

discutait avec Lester, son éditeur et Kimber, son attachée de presse. Ruth ne quittait pas Gary des yeux. Il lui fit signe. Il était l'un des finalistes les plus populaires et on ne cessait de le saluer, il ne distinguait même plus qui était qui. Il se passa le dos de la main sur le front pour essuyer la sueur puis il vit Miles arriver, suivi de sa femme. Miles était à la tête d'une importante société de production qui travaillait avec toutes les télévisions nationales et il lui avait confirmé que tout était prêt, il ne manquait plus que le prix mais pour ça, il était confiant. Il vit Ethan s'arrêter et serrer des mains lui aussi puis prendre à part un type, un journaliste sans doute ou un chroniqueur littéraire. Il avait dû oublier le coup à boire. Ethan travaillait sans relâche pour caser ses livres et Gary se demandait souvent ce qu'il ferait sans lui. Ruth n'était pas d'accord, dernièrement elle avait même soulevé l'idée qu'il serait peut-être judicieux de changer d'agent, en prendre un habitué à gérer les carrières de personnalités, Ethan était gentil mais Gary était la seule grosse pointure qu'il ait dans son portefeuille d'auteurs en dehors de tous ceux que Gary lui amenait et ce n'était pas suffisant. Finalement Ethan vivait sur ce que Gary rapportait. Gary était réticent mais Ruth maintenait qu'il faudrait prendre une décision à l'issue du résultat du prix.

Ruth avait le sens des affaires.

Une jeune femme près du comptoir de la réception lui lança des œillades. Il s'en approcha. Quelle chaleur, pas vrai ? il fit en la dévisageant. Elle haussa légèrement les sourcils et sourit. Il ajouta. On pourrait peut-être se revoir ailleurs, plus tard ? Vous et moi ? Elle acquiesça. Bientôt... Elle acquiesça à nouveau. Je n'habite pas loin. Il extirpa une carte

de visite de sa poche et écrivit son numéro de téléphone personnel et tendit la carte à la femme. À plus tard, dit-il à voix basse tout près de son oreille, il aurait pu l'embrasser. Les invités prirent la direction du Grand Ballroom, *the most beautiful room in New York*, disait Truman Capote. Ils entrèrent dans la grande salle et commencèrent à s'installer autour des nombreuses tables rondes dressées pour le dîner. Gary fit signe à sa femme qui le rejoignit et ils se dirigèrent vers leur table. Ethan les rattrapa.

Miles dit que tout est prêt. C'est formidable. On pourra commencer à travailler sur les détails.

Leur table était située juste au pied de l'estrade où étaient remis les prix. La salle se remplissait rapidement et les chaises grinçaient sur le parquet, les verres s'entrechoquaient et il y avait un incessant bourdonnement de voix. En bordure, tout autour, journalistes et caméramans et photographes se bousculaient. Gary et Ruth étaient à table avec le sénateur Jones et son épouse, le maire accompagné de sa femme, Lester, Kimber, Ethan et Forrest, un journaliste spécialisé en analyse politique et Miles avec son épouse. Ruth se pencha sur Gary et l'embrassa sur la joue en souriant aux autres convives. Elle portait une robe couleur bleu roi et Gary la trouvait jolie. Il but une gorgée de vin rouge et examina la salle, somptueuse avec ses fresques, ses teintes crème et ses dorures. Truman Capote avait raison, c'était la plus belle salle de New York. Il y avait fait une sacrée fête, au point d'en créer un événement historique. Gary se sentait euphorique, léger, ivre. S'il avait son prix... Non, ça portait la poisse mais quand même... S'il avait son prix, il pourrait tout faire, il serait enfin libre d'écrire tous les livres qu'il voulait...

Il avait plein de projets en tête, des romans puissants et dévastateurs comme des ouragans... S'il avait le prix... Une armée de serveurs, les plateaux chargés, s'occupa de servir chaque table, il avait chaud et les rires résonnaient dans sa tête. La canicule serait dure. Les médias avaient prévenu que la chaleur de ces jours-ci n'était rien comparée à ce qui allait arriver. Ruth discutait avec le sénateur Jones, ils évoquaient la possibilité d'une commission dont Gary serait le président. Jones prédisait que Gary aurait un grand avenir et le maire intervint et ajouta qu'il pourrait même ambitionner une place d'ambassadeur à l'étranger et pourquoi pas en France. Ruth était aux anges. Elle avait toujours pensé qu'il irait loin. Ethan écoutait Miles en hochant la tête avec excitation. L'épouse de Miles buvait verre sur verre.

Le président du jury prit place sur la tribune et fit signe à la salle, chut, silence et le silence s'installa progressivement. Avec les parrains de la cérémonie, un écrivain et un acteur, il présenta le jury et commença la distribution des prix en résumant pourquoi ce livre avait eu tel prix et sous les applaudissements le lauréat montait sur la tribune, balbutiait quelques remerciements et redescendait avec sa récompense, une médaille et un chèque en arborant un large sourire. Gary avait le ventre serré, c'était sûrement une crampe et sa gorge était sèche, il l'avait, il ne l'avait pas... Bon sang, il faisait vraiment trop chaud. Il desserra sa cravate et ouvrit le col de sa chemise. Le prix du roman. Son cœur s'arrêta puis non, pas complètement, il battait toujours, il cognait même très fort puis un nom fut donné, il n'avait pas saisi, non, ce n'était sûrement pas ça, bon Dieu c'était bien ça, il avait bien entendu, son nom avait été mentionné

et sa femme lui prit le bras et le serra. Non, il n'avait pas bien entendu. Ce ne pouvait pas être lui. Toute la salle le dévisageait et les caméras et les appareils photo pointèrent tous dans sa direction. Si, c'était lui. Il avait eu le prix. Le monde s'évanouit lentement pour le laisser dans une brume opaque. Sa femme lui attrapa le bras et le secoua, vas-y. Lève-toi. Va chercher ton prix. Le sénateur Jones sourit et lui montra ses deux pouces dressés. Si, c'était lui, on avait dit son nom, il avait le prix. Hésitant, Gary se leva, ses jambes vacillèrent, il inspira, se reprit et monta les marches et se retrouva face à un acteur connu, il aurait voulu lui dire bonjour, quelque chose d'approprié mais il ne se souvenait plus de son nom, c'était qui déjà ce petit acteur avec le nez pointu et un air de baroudeur puis le président du jury parla et l'acteur lui sourit et lui tendit une statue en bronze et toute la salle applaudit. L'acteur avait l'air sincère, il dit qu'il avait lu tous ses romans et Gary le remercia platement, le président du prix s'écarta et Gary se trouva devant le micro, il toussota et s'essuya le front puis il balbutia qu'il était honoré, très honoré et très heureux de recevoir ce prix, que jamais il n'aurait espéré un tel honneur et il sentit sa voix trembler d'émotion, dérailler un peu mais la salle applaudit et les visages souriaient. Il redescendit, serrant son trophée contre lui. Au pied de l'estrade il fut entouré de micros et de mains et de questions et il essaya de répondre, on lui demanda ce qu'il ressentait et il répondit que oui, il était très content, non, il ne s'y attendait pas, oui, c'était excitant, il avait obtenu le prix, il n'y croyait pas mais il l'avait obtenu et il se sentait bizarre, excité, lointain. Il rejoignit sa table et se rassit à côté de sa femme, tu y es arrivé, mon



amour, elle lui chuchota dans l'oreille et elle l'embrassa avec insistance en lui tenant le bras fermement. Le sénateur Jones et le maire le félicitèrent et Forrest lui fit le signe de la victoire. Ethan lança un clin d'œil à Miles et donna un coup de coude à Gary. Je te l'avais bien dit. Les caméras tournaient et Ruth se pressa contre lui en souriant aux photographes. Tu l'as enfin eu, ton prix, murmura-t-elle. Chaque fois qu'il la regardait il se disait qu'elle était belle et qu'elle avait de l'allure. La chaleur était insoutenable, les acclamations et les bravos n'en finissaient plus, c'était un bordel incroyable. Son téléphone n'arrêtait pas de vibrer dans sa poche.

Les serveurs apportèrent les fromages et les desserts et les bruits tournaient dans sa tête, des rires, des blagues, les gens s'apostrophaient en criant et le café fut servi ainsi que le cognac. Il n'arrivait pas à penser précisément. C'était fou. Le prix, la reconnaissance, le succès. Il pourrait tout faire. Écrire tout ce qu'il avait toujours voulu, lâcher la bride. Étourdi, ivre de bonheur, il regardait sans cesse son trophée. L'International Book Prize. Il l'avait eu, lui et personne d'autre. Il but encore de l'eau puis un verre de vin puis un cognac puis encore de l'eau. Il avait tellement soif. Il embrassa Ruth sur la joue, juste à côté de la bouche.

Je sors fumer. Je reviens tout de suite.

Il avait besoin d'air. Sur son chemin, des journalistes l'arrêtèrent et il les dirigea vers Kimber, c'est elle qui s'occupe de mes rendez-vous, elle ou ma femme. Félicitations, dirent-ils. Fixant la porte d'entrée, il traversa le hall. Des touristes qui surveillaient leurs valises le suivirent du regard et une femme qu'il avait vue dans la salle lui sourit avec complicité mais

il ne se souvenait pas de son nom, seulement qu'ils avaient couché ensemble. C'était il y a longtemps. Elle guettait un signe de reconnaissance de sa part et il hocha vaguement la tête en passant à côté d'elle. Jackson, un écrivain et scénariste, lui aussi parmi les finalistes, l'arrêta et lui dit combien il était heureux qu'il ait remporté le prix, il avait le sourire crispé en lui donnant une poignée de main et il tapota Gary sur l'épaule mais sans grande conviction. Gary se contenta de sourire, un sourire radieux, merci vieux et il continua vers la sortie.